

LIVRET D'ÉTUDE & DE RÉFLEXION

LECH LECHA

10 Questions à poser à la table de chabbat

Dix questions tirées du cours du Rav Raphaël Benizri « Lech Lecha : la guerre contre les 4 rois (1re partie) » : une guerre qu'Avram n'a pas cherchée, quatre royaumes déjà présents au deuxième verset de la Torah, un neveu pris en otage pour atteindre son oncle. Jusqu'au seul butin qu'Avram rapporte : un fil et un lacet.



Rav Raphaël Benizri

Sommaire des sujets

Thèmes de réflexion et questions à partager autour de la table de Lech Lecha

01 Faut-il passer par la guerre pour arriver à la paix ?

02 Amrafel, c'est Nimrod

03 Quatre royaumes dès le deuxième verset

04 Pourquoi quatre ?

05 Ceux qui avaient grandi

06 Prendre Lot pour atteindre Avram

07 Ton sang est-il plus rouge ?

08 Depuis quand Lot est-il son frère ?

09 Malki-Tsedek sort de l'ombre

10 Ni un fil, ni un lacet de chaussure

Faut-il passer par la guerre pour arriver à la paix ?



PRÉSENTATION

Le chapitre 14 raconte ce que le Rav appelle la première guerre mondiale de la Torah : quatre rois contre cinq, deux mille ans après la création. Avant d'entrer dans le texte, il pose la question de la guerre elle-même.

LA QUESTION

Faut-il passer par la guerre pour arriver à la paix — et quand une guerre devient-elle légitime ?

LA RÉPONSE

Dans la prière du matin : D' est « maître des guerres, semant la justice, faisant germer le salut ».

Aspirer à la paix, c'est reconnaître qu'il y a une tension, une guerre avant. Pourquoi les animaux ne se dévorent-ils pas entre membres d'une même espèce, alors que les hommes le font ? C'est qu'intervient chez l'homme un instinct de domination : réduire l'autre à son service, profiter de ses biens. D'où l'idée d'une dépendance mutuelle : on évite la guerre, non pour vivre en paix, mais parce qu'on calcule ses pertes contre les avantages économiques de la non-guerre.

Chaque matin, nous disons de D' qu'il est maître des guerres — et aussitôt après, qu'Il sème la justice et fait germer le salut. La guerre n'est donc pas indispensable ; mais lorsque des convictions profondes touchant au fondement de la justice et à l'ordre moral sont en jeu, il y a lieu de la faire. Car il y aura toujours des factions et des extrémistes qui voudront semer la terreur et prendre le pouvoir par la force.

Il existe d'ailleurs un « livre des combats de l'Éternel » : D' y répond aux nations qui prétendaient avoir tout fait pour Israël qu'elles n'ont cherché que leur propre intérêt.

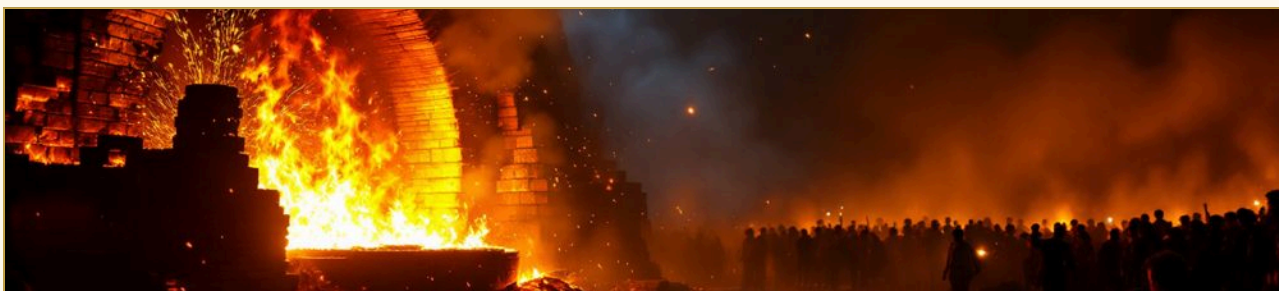
CONCLUSION DU RAV

La guerre n'est pas indispensable, mais lorsque les convictions profondes touchant au fondement de la justice et à la sanctification de l'ordre moral sont en jeu, il y a lieu de la faire.

LEÇON POUR LA TABLE

Chez nous aussi, il y a des disputes de domination et des disputes de principe. Quelle dispute récente n'était qu'une affaire de territoire ? Et quelle valeur mériterait vraiment que l'on se batte pour elle ?

Amrafel, c'est Nimrod



PRÉSENTATION

Le premier roi nommé est Amrafel, roi de Chinéar. Nos sages l'identifient à Nimrod — celui-là même qui avait fait jeter Avram dans la fournaise pour faire taire sa campagne au nom d'un D' un.

LA QUESTION

Que nous apprend, dès le premier mot du récit, l'identité du premier des quatre rois ?

LA RÉPONSE

« Ce fut aux jours d'Amrafel, roi de Chinéar » (Béréchit 14, 1) ; nos sages : Amrafel, c'est Nimrod.

Le Rav relit le nom d'Amrafel comme « celui qui a dit : jette-toi » — l'ordre donné à Avram d'entrer dans la fournaise ardente. D'emblée, le texte nous situe donc dans un contexte idéologique, un contexte de foi : un rejet de la mainmise de D' sur Sa création, un rejet de la foi en une providence divine. Et ce rejet, ajoute le Rav, est suivi.

Ce n'est pas Avram qui mène ce combat : ce sont des rois qui se disputent l'univers. Mais toutes les guerres pèchent par le fait qu'on ne prend pas en considération qu'il y a un créateur de l'univers, qui tient à cette œuvre extraordinaire qu'il a faite et voudrait la mener à bon port — à travers un tout petit peuple, insignifiant en apparence, mais qui a toute l'énergie et tout le potentiel pour porter ce projet divin.

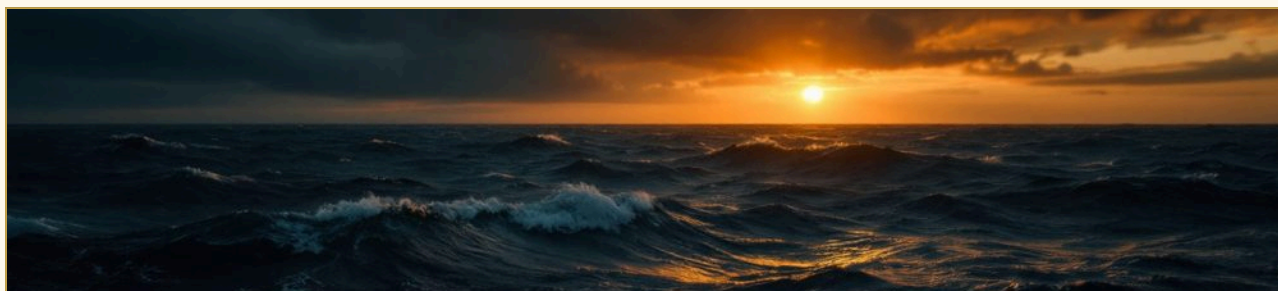
CONCLUSION DU RAV

Toutes les guerres pèchent par le fait qu'on ne prend pas en considération qu'il y a un créateur de l'univers.

LEÇON POUR LA TABLE

Les conflits qui nous entourent ont-ils, au fond, quelque chose à voir avec ce que nous croyons ? Que chacun donne un exemple où une querelle apparemment matérielle cachait une question de valeurs.

Quatre royaumes dès le deuxième verset



PRÉSENTATION

Nos sages ont lu dans le deuxième verset de la Torah — le tohou, le bohoul, l'obscurité, l'abîme — les germes de quatre royaumes qui marqueront l'exil d'Israël. Le Rav les retrouve dans les quatre rois de ce chapitre.

LA QUESTION

Que représentent ces quatre royaumes — et à quels niveaux de notre être s'en sont-ils pris ?

LA RÉPONSE

« La terre était tohou et bohoul, et l'obscurité sur la face de l'abîme » (Béréchit 1, 2).

Babel, qui a chassé le peuple juif de sa terre et pris le pouvoir à sa place ; Madaï, qui a voulu le supprimer au temps de Haman ; Yavan, la Grèce, qui a voulu se substituer à son génie ; et Rome enfin, le royaume de tous les peuples, héritier des trois autres, où se retrouvent tous les ferments du rejet du monde d'Avraham. Car cette voix dérange, précisément parce qu'elle ne consent ni aux concessions ni aux réformes.

De même qu'il y a chez l'homme une âme vivante, un esprit et une âme supérieure — néfech, roua'h, nechama —, ces puissances ont attaqué à trois niveaux. Elles ont voulu supprimer notre possibilité de vivre et de nous déployer ; elles ont voulu faire taire notre esprit ; et elles ont attenté à notre âme, en se l'appropriant et en disant que c'étaient elles, Israël.

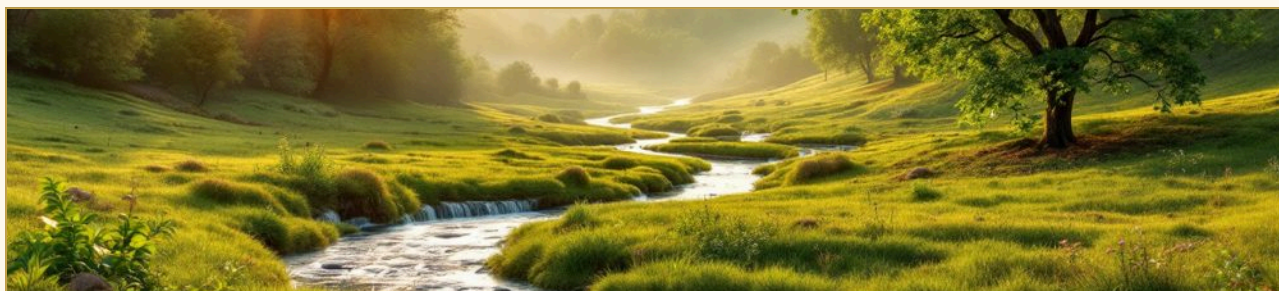
CONCLUSION DU RAV

Cette voix d'Avraham dérange.

LEÇON POUR LA TABLE

Supprimer, faire taire, remplacer : lequel de ces trois dangers nous paraît aujourd'hui le plus actuel ? Et que fait notre famille pour garder vivante sa propre voix ?

Pourquoi quatre ?



PRÉSENTATION

Quatre rois contre cinq. Le Rav s'arrête sur le nombre lui-même, et le rapporte au quatrième jour de la création, puis aux quatre têtes du fleuve qui sort du jardin d'Éden.

LA QUESTION

Que dit le nombre quatre de ces royaumes qui ont ravi à Israël sa royauté première ?

LA RÉPONSE

« D'fit les deux grands luminaires » (Béréchit 1, 16) ; « un fleuve sortait d'Éden [...] et se divisait en quatre têtes » (Béréchit 2, 10).

Le quatrième jour est celui des deux grands luminaires, qui, selon nos sages, n'ont pas supporté de régner ensemble : il ne peut y avoir une couronne pour deux rois. La tradition dit aussi de ce jour qu'il passe pour défavorable aux jeunes enfants ; le Rav en tire une leçon : ce sont souvent les enfants qui subissent les conséquences des actes des parents, et nous ne sommes pas toujours attentifs à ce qu'entraînent nos engagements et nos gestes.

Et lorsque le jardin a été perdu, la séparation s'est faite en quatre courants, aux quatre coins de la terre. C'est une manière de dire que l'éparpillement a commencé par la faute de l'homme, qui a péché par orgueil en voulant être comme D'. Les quatre royaumes qui nous ont ravi cette royauté première et condamnés à l'exil s'inscrivent dans ce prolongement.

CONCLUSION DU RAV

Nous ne sommes pas toujours attentifs à toutes les conséquences de nos engagements, de nos gestes, de nos actes.

LEÇON POUR LA TABLE

Nos enfants portent parfois le poids de nos choix. Quel engagement d'adulte, dans notre famille, pèse sur les plus jeunes sans qu'on leur ait demandé leur avis ? Comment l'alléger ?

Ceux qui avaient grandi



PRÉSENTATION

Les cinq rois, chefs de tribus autour de la mer Morte, ont servi Kedorlaomer douze ans ; la treizième année, ils se sont révoltés ; la quatorzième, il revient les écraser. En chemin, il frappe d'autres peuplades que le texte prend soin de nommer.

LA QUESTION

Pourquoi les cinq rois se révoltent-ils — et qui sont ces peuplades frappées entre les deux blocs ?

LA RÉPONSE

« Douze ans ils servirent Kedorlaomer, et la treizième année ils se révoltèrent » (Béréchit 14, 4).

Le texte ne dit pas qui a commencé. Le midrash suggère une explication : ces tribus avaient accepté, jusqu'à une certaine limite, d'être les sujets des quatre puissances qui se disputent l'univers ; ensuite, elles n'en ont plus voulu. Elles avaient grandi.

Entre les deux blocs, il y a aussi des peuplades irréductibles. Elles ne veulent d'aucun ordre, ne se soumettent à rien — et pour cette raison même, elles sont capables de tous les actes, si brutaux soient-ils, pour impressionner et effrayer. Ce sont elles qui occupent le devant de la scène quand les rois se sont retirés et qu'on croit la paix revenue. Le lieu où l'on revient porte d'ailleurs le nom d'un tribunal, Ein Michpat : une politique, une voie qu'on a établie et qu'on voudrait sanctifier.

CONCLUSION DU RAV

Ce sont des extrémistes, ils ne veulent aucun ordre, ils ne veulent se soumettre à rien.

LEÇON POUR LA TABLE

Il y a un moment où l'on cesse d'accepter ce qu'on acceptait. Quelle « treizième année » avons-nous vécue — une dépendance dont nous nous sommes affranchis en grandissant ? Comment l'avons-nous fait ?

Prendre Lot pour atteindre Avram



PRÉSENTATION

Les quatre rois reprennent le dessus ; le roi de Sodome s'enfuit, les fuyards tombent dans les puits de bitume. Puis on emmène Lot, qui habitait Sodome, avec ses biens. Le Rav refuse d'y voir une simple guerre de conquête.

LA QUESTION

Pourquoi ces rois s'emparent-ils de Lot — et quel genre de guerre est-ce donc ?

LA RÉPONSE

« Ils prirent Lot, le neveu d'Avram, et ses biens, et s'en allèrent ; il habitait Sodome » (Béréchit 14, 12).

Une armée venue du nord pour conquérir le sud aurait vu ses victuailles pourrir en route : ce n'est pas cela. D'autres peuples se sont joints, qui n'étaient intéressés que par le pillage, sans véritable objectif dans cette guerre. Ils ne cherchent pas à occuper un pays : ils cherchent à prendre des otages, pour les échanger contre des rançons.

La cible réelle est Avram : il s'agit de l'atteindre et de le déposséder de la couronne qu'il réclame. Or on ne peut pas s'en prendre à lui d'emblée. On s'attaque donc à ceux qui ne se reconnaissent plus en lui, et l'on se sert d'eux pour remonter jusqu'à lui. Ce n'est ni une guerre économique ni une guerre de conquête : c'est une guerre de valeurs, une guerre idéologique.

CONCLUSION DU RAV

On ne peut pas s'attaquer d'emblée à Avraham ; on va s'attaquer à ceux qui ne se reconnaissent plus en Avraham.

LEÇON POUR LA TABLE

Ceux qui veulent atteindre une famille passent souvent par son membre le plus éloigné. Qui, chez nous, est le plus exposé parce qu'il ne se reconnaît plus vraiment en nous ? Que pouvons-nous faire pour lui ?

Ton sang est-il plus rouge ?



PRÉSENTATION

Avram apprend que Lot est captif. Il arme ses hommes, trois cent dix-huit, les divise en deux groupes pendant la nuit, et poursuit les quatre rois jusqu'à Dan. Nos sages s'interrogent sur ce choix.

LA QUESTION

Avram avait-il le droit de risquer sa vie pour Lot — et comment un homme seul l'emporte-t-il contre quatre rois ?

LA RÉPONSE

« Il arma ses fidèles, nés dans sa maison, trois cent dix-huit » (Béréchit 14, 14) ; nos sages : la valeur numérique d'Eliézer.

Nos sages posent la question dans les termes du principe qui interdit de sacrifier une vie pour une autre : qui te dit que ton sang est plus rouge que le sien ? Le Rav répond par la nature du conflit. Avram est contesté dans ce qu'il est ; le ciel n'intervient pas pour sauver Lot ; et puisque c'est une guerre idéologique, une guerre de religion, il doit à ce titre mobiliser ses disciples.

Ils sont trois cent dix-huit, la valeur numérique du nom d'Eliézer : ce sont ses disciples, disent les uns ; il n'a pris qu'Eliézer, disent les autres. Ils se divisent en deux camps pendant la nuit : c'est une ruse plutôt qu'un rapport de force, l'usage d'une intelligence supérieure. Comment un contre quatre a-t-il triomphé ? Nous en sommes la réponse, dit le Rav : le peuple qui a survécu à tous les projets des quatre empires qui ont voulu le supprimer.

CONCLUSION DU RAV

Nous sommes là aujourd'hui, nous sommes le peuple qui a survécu à tous les projets de ces quatre empires.

LEÇON POUR LA TABLE

Notre force n'a jamais été le nombre. Dans quelle situation récente avons-nous réussi non par la force, mais par l'intelligence, la patience ou l'union ? Que chacun raconte la sienne.

Depuis quand Lot est-il son frère ?



PRÉSENTATION

Le texte dit : « Avram apprit que son frère avait été fait captif ». Or Lot s'est séparé de lui ; il a choisi un autre pôle, et il a dit en substance qu'il ne voulait ni d'Avram ni de son D'.

LA QUESTION

Pourquoi risquer sa vie pour un homme qui s'est séparé de vous — et depuis quand Lot est-il redevenu son frère ?

LA RÉPONSE

« Avram apprit que son frère avait été fait captif » (Béréchit 14, 14).

Il le reste, répond le Rav, parce qu'il a fait avec lui un bon bout de chemin, qu'il ne l'a pas dénoncé, qu'il est resté droit avec lui, qu'il ne s'est pas entendu avec ses ennemis et qu'il ne l'a pas vendu. Cela suffit à le considérer comme son frère. Et même ceux qui auraient renié la voie d'Israël, dès lors qu'ils combattent pour l'ensemble de la collectivité, atteignent un niveau de sainteté que bien des personnes leur envieraient.

On ne peut pas couper court à un élan et le nier dans sa racine. Chez ceux qui ont adhéré un moment à ces valeurs, même s'ils les ont rejetées, la racine fera un jour germer de nouveau, à travers leurs enfants et leurs petits-enfants, ce qu'ils ont défendu.

Reste la question : fallait-il fermer la maison d'étude pour aller combattre ? Un midrash le reproche à Avram. Le Rav en retient qu'on n'enrôlait que des hommes moraux, convaincus, que ne rongeaient pas le remords de la faute.

CONCLUSION DU RAV

On ne doit en aucun cas rejeter, exclure, séparer. Et nous ne pouvons pas juger.

LEÇON POUR LA TABLE

Il y a dans chaque famille quelqu'un qui est parti et que l'on a cessé d'appeler frère. A-t-il fait autre chose que suivre une autre voie ? S'il était demain en danger, qui ici irait le chercher ?

Malki-Tsedek sort de l'ombre



PRÉSENTATION

Au retour de la victoire, Malki-Tsedek, roi de Chalem, vient à la rencontre d'Avram avec du pain et du vin, et le bénit. Nos sages l'identifient à Chem, fils de Noah.

LA QUESTION

Pourquoi Malki-Tsedek n'apparaît-il que maintenant — et lequel des deux bénit l'autre ?

LA RÉPONSE

« Malki-Tsedek, roi de Chalem, apporta du pain et du vin ; il était prêtre du D' suprême » (Béréchit 14, 18).

Le roi de la justice, roi de Chalem, c'est Chem : celui qui se réclame de l'éthique de son père Noah. Il est resté fidèle, mais il ne vivait que pour lui-même, aspirant à la droiture dans la discrétion la plus totale, parce qu'il estimait ne pas pouvoir affronter une foule. Quand il voit Avram triompher, il peut enfin sortir de sa réserve.

Les exégètes discutent pour savoir lequel était prêtre et lequel a béni l'autre. Le Rav répond que, parvenus à ce niveau, l'un ne réclame pas ce que l'autre lui accorde : ils se reconnaissent réciproquement. Israël est un royaume de prêtres ; et si les kohanim ont des privilèges reconnus, c'est pour bénir le peuple avec amour. Avant de bénir, ils se tournent vers lui : même dans la bénédiction, il n'y a pas de condescendance.

CONCLUSION DU RAV

Même dans la bénédiction, il n'y a pas de condescendance, il n'y a que cet amour.

LEÇON POUR LA TABLE

Il y a autour de nous des « Malki-Tsedek » : des gens droits qui vivent leur foi en silence, faute d'oser. Qui en connaissons-nous ? Que pourrions-nous faire pour qu'ils puissent, eux aussi, sortir à la rencontre ?

Ni un fil, ni un lacet de chaussure



PRÉSENTATION

Après la victoire, le roi de Sodome se présente les mains vides et propose : rends-moi les personnes, garde les biens. Avram lève la main et jure qu'il ne prendra rien — pas un fil, pas un lacet de chaussure.

LA QUESTION

Pourquoi refuser un butin que tout le monde lui accorde — et qu'a-t-il finalement rapporté de cette guerre ?

LA RÉPONSE

« Pas un fil, pas un lacet de sandale [...], afin que tu ne dises pas : c'est moi qui ai enrichi Avram » (Béréchit 14, 23) ; nos sages : en récompense, les tsitsit et les tefillin.

Avram n'a pas mené cette guerre pour profiter des biens d'autrui. Il invoque le D' suprême, Celui qui possède le ciel et la terre — qui a fondu le matériel dans le spirituel et le spirituel dans le matériel — et il refuse jusqu'au cordon et au lacet, pour qu'on ne dise pas qu'il a fait sa richesse du dédommagement d'un autre.

Nos sages disent qu'en récompense de ce fil, ses enfants ont reçu le fil des tsitsit et son fil d'azur ; en récompense du lacet, qui était alors de cuir, les lanières des tefillin. Si Avram a rapporté un butin de cette guerre, c'est celui-là : porter les tefillin, dont il est dit que tous les peuples verront que le nom de l'Éternel est appelé sur toi, et s'envelopper du taleth. Le bleu de ce fil est celui de la transparence accumulée, comme le ciel ; en être revêtu toute sa vie, c'est la prière par laquelle chaque Juif célèbre son identité chaque matin.

CONCLUSION DU RAV

Dans la guerre que mène ce peuple, il n'y a jamais cette volonté d'exploiter la victoire matériellement.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous acceptons parfois de petites choses qui nous rendent redevables — un service, une faveur. Qu'avons-nous accepté qui nous a coûté plus cher que sa valeur ? Et que portons-nous chaque matin qui nous rappelle ce que nous avons refusé ?